Bibliothèque cantonale Sion

Quinzième année, No 89. Numéro, 5 centimes. Mardi, 25 juin 1918.

ANNONCES :
La ligne ou son espace :
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent
Etranger 30 cent.
Réclames : 50 cent. la ligne
Minimum pour une annonce : fr. 1.—
Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par la Société Publicitas S. A. Sion, Lausanne, Montreux, Genève, Fribourg, etc. et au bureau du journal.

NOUVELLISTE VALAISAN

ABONNEMENTS :
Un. 6 mois 3 mois
Sans Bulletin 5.— 3.50 2.—
Avec Bulletin 7.50 4.50 2.50
Etranger : Port en sus
Rédaction, Administration
Bureau du Journal
ST-MAURICE
Téléphone 8

Journal du Matin, paraissant à St-Maurice, le MARDI le JEUDI et le SAMEDI.

Nouveaux faits connus Lundi à Midi

Les Autrichiens repassent le Piave, quelque peu humiliés du dur échec de leur offensive.

Les Japonais annoncent leur intervention en Sibérie.

Le Cabinet autrichien est démissionnaire.

Le Tournant

On éprouve toujours quelque scrupule à troubler la quiétude des honnêtes gens, vers l'époque des vacances.

A cette heure, ceux qui le peuvent se sauvent à la montagne, avec la clef des champs. Quelques-uns vont à l'hôtel, estimant, non sans raison peut-être, qu'avec les mille difficultés du ravitaillement le portemonnaie ne s'en trouve pas plus mal.

Et pourtant ce scrupule, nous ne l'éprouvons guère à l'endroit de ceux dont la quiétude ne dure pas seulement trois mois, mais toute l'année et, le plus souvent, toute la vie.

Nous le braverons même, ne serait-ce que pour fournir à tant d'oisifs un sujet de conversation, à tant de braves petits cœurs une occasion de réfléchir.

Un changement profond est en train de s'opérer dans le domaine social.

En réalité, nous l'avons vu naître, il y a vingt ans, ce changement, nous l'avons vu grandir, mais personne ne le prenait au sérieux. C'était une utopie des réunions publiques.

Or, ce qui nous paraissait uniquement oratoire et verbal est devenu une réalité.

Le monde ouvrier monte, gronde aux portes et frappe.

Ouvrez un journal : les manifestations publiques et les grèves se multiplient sur notre territoire ordinairement si paisible.

D'aucuns taxent tout cela de mouvement socialiste qu'une pointe d'épée mettrait à la raison.

Le diagnostic est erroné.

Le problème de l'organisation du travail n'a pas encore reçu de solution définitive, en Suisse non plus qu'ailleurs.

Les anciens régimes avaient réglé, suivant leurs principes, l'état des corps de métiers : le système féodal pour la terre, les maîtrises et les jurandes pour l'industrie et le commerce.

Aujourd'hui rien n'est bien assis.

Nous avons les syndicats qui ont rendu et qui peuvent rendre encore de grands services, mais l'on voit de puissantes sociétés comme celle de Neuhausen-Chippis refuser de les reconnaître et d'entrer en pourparlers avec leurs Comités.

Elles préfèrent — cela se conçoit — des sortes de commissions mixtes qui ne sont ni chair ni poisson.

Et quand des hommes courageux prennent en mains la cause des ouvriers, quand des prêtres ouvrent les plis de leur soutane pour mieux recevoir et abriter les persécutés et les esclaves de l'Usine, il se trouve des égoïstes et des insouciants pour les injurier et les salir.

Passés à l'état de derviches contemplatifs ou de derviches tournants, ces individus se désintéressent du bonheur ou du malheur des travailleurs et même de leur liberté et de leur dignité.

Evidemment, il faut être juste : il est plus facile de donner un billet de vingt francs pour soulager une misère que d'assurer un travail raisonnable et un salaire permettant, non seulement de végéter, mais de vivre.

Mais pour peu que les mois et les années se passent encore dans cette indifférence sociale, ce ne sera plus l'aumône qui apaisera la détresse. Un jour arrive où une résistance s'affirme sérieusement ; elle grandit, elle gronde et prononce le *quos ego*. C'est l'opinion qui s'émeut et qui se lève.

Ce jour est plus près qu'on ne le croit, et, sous la poussée socialiste, on regrettera, trop tard, hélas ! d'avoir méconnu le syndicalisme chrétien.

Trop progressistes, d'aucuns nous trouvent-ils ?

Trop progressistes ?

Est-ce le Christ qui a prononcé cette parole, lorsque ses mains craquaient sous la déchirure des clous, à l'extrémité de ses bras largement ouverts, tandis que, goutte à goutte, son sang s'épanchait sur la terre ? A-t-il distingué les riches, les pauvres, les patrons et les ouvriers, dans ce regard qui, dépassant l'horizon, embrassait l'éternité, au-delà des bornes les plus lointaines d'un avenir qui est une succession de découvertes admirables et de réformes sociales ?

Ch. Saint-Maurice.

ECHOS DE PARTOUT

Un scandale. — Un télégramme de Christiana (Norvège) attire l'attention sur une annonce scandaleuse parue tout récemment dans l'un des journaux locaux. On y offrait « des marchandises provenant des pays belligérants ».

Aucune tentative n'a été faite pour nier la provenance de ces objets volés en Belgique et en territoires occupés de France Le journal « Morgenbladet » de Christiana reproduit cette annonce en fac-simile et ajoute cet amère commentaire : « Examinez bien vos gobelins, M. Jobbeson ! Vous y trouverez peut-être encore quelques traces de sang et s'il émane une odeur d'un produit chimique quelconque, qui aurait servi à les nettoyer, ne doutez pas qu'ils soient suspects. »

Le public de la capitale norvégienne est tout particulièrement indigné de ce que la bonne foi des citoyens de cette ville ait été trompée par des agents allemands qui sont venus y liquider le produit de leur vol.

Le blé américain. — On écrit de Berne à la « Revue » :

Le comité interallié de Londres vient d'autoriser la Suisse à procéder aux Etats-Unis, à l'achat de 40.000 tonnes de blé ou autres céréales panifiables ce qui porte à 110.000 tonnes le contingent accordé à notre pays depuis le commencement de l'année.

Le devoir des neutres. — Le vicomte Grey vient de publier une brochure sur la Société des nations. Il proclame la nécessité pour les peuples désireux de paix et de liberté de se grouper pour imposer leur volonté au monde. Parlant du devoir des neutres, le vicomte Grey déclare qu'il est dans leur propre intérêt de désirer toute chose qui les sauvegardera contre les agressions et la guerre.

M. de Beethmann-Hollweg gravement malade. — On mande de Londres au « Matin » qu'un télégramme d'Amsterdam annonce que M. de Beethmann-Hollweg serait gravement malade.

Une explosion près de Cologne. — La « Gazette de Cologne » annonce qu'une explosion a eu lieu, le 18 juin, aux environs de Cologne. Plusieurs ouvriers et contremaîtres ont été tués. Les dégâts matériels sont importants.

L'envoi de deux cent cinquante mille hommes jusqu'à concurrence de huit millions de combattants. — Le « Secolo » a interviewé M. André Tardieu récemment revenu d'Amérique :

L'opinion publique américaine, a dit M. Tardieu, est pénétrée de la nécessité de pousser l'effort des Etats-Unis jusqu'au recrutement de sept à huit millions d'hommes. Au 1er juin, les Etats-Unis avaient levé deux millions d'hommes, maintenant ils lèvent un troisième million. Huit cent mille seront en France la semaine prochaine. Pour l'avenir tout est prévu : du 15 juin au 15 août, arriveront en France au moins 250.000 hommes par mois, de manière que d'ici peu le million de combattants sera dépassé. Le transport de ces troupes est fait par des navires américains avec le puissant concours de la marine anglaise et de celui plus modeste des marines française et italienne. La guerre des sous-marins allemands n'empêchera en rien l'envoi et l'arrivée de ces contingents, lesquels formeront la puissante armée américaine sous les ordres du général Pershing. Maintenant tirez les conclusions : les Allemands peuvent lever chaque année une classe de 400.000 hommes, les Alliés en plus de leurs classes peuvent opposer à l'ennemi 250.000 hommes par mois jusqu'à concurrence de sept à huit millions.

Vente de vin pour la Croix-Rouge. — Les Anglais s'ingénient afin de trouver de nouvelles ressources pour la Croix-Rouge britannique dont l'œuvre humanitaire coûte 2 millions de francs par semaine. Après les objets d'art, les livres de valeur, les bijoux anciens, les souvenirs historiques, les tableaux, les perles dont on a reçu déjà plus de 2.200 superbes spécimens, voici qu'on annonce une vente de vins. Le roi a donné à cet effet, des assortiments de vins des meilleurs crus de Champagne, de Porto dont quelques bouteilles datant de 1820 et reçues en cadeau du feu roi don Carlos de Portugal. Les clubs, les sociétés, les corporations, les grands marchands de vin ont aussi envoyé de nombreuses bouteilles de vins et de liqueurs qui se vendent... comme du pain. La vente qui a commencé aujourd'hui promet un succès financier magnifique.

Pour arrêter la spéculation des œufs. — Le Conseil d'Etat de Berne a fixé le prix maximum des œufs dans tout le canton à 33 centimes l'œuf.

Simple réflexion. — Il est, dit-on, des adversaires de mauvaise foi. Peu importe. Ce n'est pas à eux que nous parlons.

Père GRATRY.

Curiosité. — Nous apprenons de Washington que Thomas Skeyhill « le soldat aveugle poète » d'Australie vient de recouvrer la vue à la suite d'une opération.

Il faisait partie des troupes australiennes à Gallipoli et était signaleur. Un obus qui éclata tout près de lui, l'aveugla. Il fut réformé et retourna dans son pays natal où il se mit à faire des conférences sur la cause défendue par les Alliés et où il publia des poèmes intitulés : « Chants d'un soldat d'Anzac », grâce auxquels il se fit une réputation sous le nom de « Le soldat aveugle poète ».

Récemment il vint en Amérique pour y continuer ses conférences. Un spécialiste de Washington s'aperçut de ce que certaines de ses vertèbres étaient légèrement déplacées et émit l'avis que c'était là la cause de sa cécité. Il entreprit de l'opérer, lui remit les vertèbres en place et arriva à lui faire **recouvrer la vue.**

Pensée. — Une rose ne s'ouvre que parce qu'elle rompt et sacrifie l'enveloppe verte du bouton. Tout ici-bas est sacrifice.

Rédigez brièvement

Les journaux subissent depuis la guerre une seconde plaie : celle des communiqués officiels qui affectent également les administrations communales.

Jamais nous n'arriverons à faire comprendre aux intéressés que plus les articles, entrefilets et correspondances sont courts, mieux ils sont lus.

A l'heure actuelle, la quantité de renseignements intéressants est considérable, et il y a une foule de questions nationales qui devraient prendre une place importante dans notre presse. Trop souvent, les colonnes de nos gazettes sont bourrées de commentaires byzantins à propos de tel ou tel fait plus ou moins transcendant qu'on oublie tôt après lecture.

Un collaborateur occasionnel de la *Suisse Libérale* faisait dernièrement de curieuses remarques à cet égard.

Ainsi, les journaux thurgoviens avaient coutume, avant la guerre, de publier sur plusieurs pages les noms des citoyens qui, ayant versé quelques francs en faveur du fonds Winkelried, offraient par cette publication leurs vœux de bonne année à leurs amis et connaissances. Aux derniers jours de 1917, malgré le rationnement du papier, ces journaux ont néanmoins publié ces listes dispendieuses. On eût pu y renoncer sans cesser d'encaisser des contributions pour le fonds Winkelried et en invitant chaque lecteur à se dire que ses amis lui souhaitent un heureux nouvel an !

Les rédacteurs des ordonnances et communiqués fédéraux et cantonaux ne savent pas condenser leur pensée — quand ils en ont une ! — et ils pondent des lignes et des alinéas qui ne disent pas grand'chose. Les rédactions qui reçoivent ces missives ont rarement le temps de les résumer. Et cette prose indigeste encombre les colonnes des journaux. En voulez-vous un exemple ? Vers le 20 mars de cette année, on lisait un communiqué de 27 lignes, petits caractères, sur les automobiles immobilisées, sur l'importation des carburants, leur répartition, leur économie, etc., etc. Tout cela en somme pour dire que « l'importation actuelle de la benzine est trop restreinte pour permettre la concession d'un plus grand nombre de permis de circuler en auto ». Un point c'est tout ! Quand les administrations sauront rédiger brièvement, elles contribueront pour leur part à l'économie du papier de journaux et de circulaires.

La même remarque peut être faite à propos des arrêtés pris par l'autorité. Au lieu d'entrer sans retard dans le vif de la question, on se croit obligé d'aligner une série de « Vu l'article... de la loi du..., vu la décision prise le..., en conformité de tel arrêté plus ancien... » et ça n'en finit pas ! Et les journaux reproduisent cela, et personne ne lit et ceux que cela intéresse chercheront ce qu'il y a de nouveau dans l'acte officiel sans se payer le plaisir de feuilleter les lois et arrêtés invoqués pour voir s'il y a correspondance !

Vous direz : « Ce sont des vétilles ! » Nous répondons : « Additionnez toutes ces lignes inutiles reproduites par des centaines de journaux à des milliers d'exemplaires et demandez-vous si l'on ne perd pas sans nécessité chaque jour une belle surface de papier en ce temps où il est si rare, si cher et mesuré au compte-feuille !

Les Evénements

La Guerre Européenne

Les Autrichiens repassent le Piave

Intervention du Japon

La Situation

Ce matin les nouvelles sont mauvaises pour les Autrichiens.

Leur communiqué lui-même laisse entendre une situation délicate et prépare les esprits à une retraite.

Lisez :

« Les pluies qui sont tombées sans cesse en Vénétie et qui ont mis sous l'eau de grandes étendues de la plaine, ont augmenté beaucoup pour les troupes les charges et les privations du combat.

Le Piave est transformé en un courant impétueux dont les eaux ont coupé à plusieurs reprises la circulation entre les deux rives. Ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés qu'il est possible de transporter au front les munitions et le ravitaillement nécessaires aux combattants.

D'autant plus grande est la reconnaissance qui est due aux braves troupes dont la force combattante reste indéfectible. »

Quoique l'offensive autrichienne ait été un échec complet, dit l'agence Reuter, il est encore trop tôt pour dire que l'ennemi ne reprendra pas l'offensive, afin d'essayer de rétablir la situation.

Sur le front de France, dans le secteur entre la Marne et Reims, les Allemands ont attaqué et gardé quelques instants seulement le sommet de la montagne de Bligny, au sud-ouest de Reims. Par une vigoureuse intervention, les troupes italiennes ont rétabli aussitôt la situation.

— Les nouvelles qui parviennent de Russie préparent à des événements importants : les Tchéco-Slovaques et, plus encore, la famine, tendent à renverser le gouvernement bolchévik ; Trotsky mobilise en hâte.

— Si ce n'est la famine, à tout le moins de très dures restrictions alimentaires compliquent la situation en Autriche et pourraient avoir une répercussion d'ensemble sur la guerre. Vienne, il est vrai, dément que des désordres se soient produits ; excès sans importance, dit le Bureau de correspondance viennois — ce qui ne concorde pas précisément avec les déclarations du baron Burian.

— Aux Communes, après une réponse vibrante de M. Balfour, la motion pacifiste du député Morrell a été repoussée.

— Le traité de Bucarest est venu devant le Reichstag et a fourni l'occasion à M. de Kühlmann d'apporter quelques précisions intéressantes, entre autres que les hommes politiques roumains responsables de la guerre seraient punis. Le traité a été renvoyé à la grande commission.

— Le mouvement gréviste a fait l'objet d'un débat à la Chambre hongroise et successivement le président du conseil et le ministre du commerce ont déclaré que le gouvernement mettrait au pilori tous ceux qui voudraient l'exploiter dans un but politique.

— Le cabinet bulgare est constitué avec M. Malinoff comme président du conseil et ministre des affaires étrangères.

L'offensive sur le front austro-italien

Récapitulation

De l'agence Reuter :

Sur le front italien, les Autrichiens attaquèrent, dans la matinée du 15, sur un front de 75 milles, entre Asiago et la mer. Les Anglais étaient à gauche de la ligne, près du plateau d'Asiago, les Français immédiatement à côté d'eux et les Italiens plus loin. Sur la ligne britannique, les Autrichiens avancèrent d'une profondeur de 1000 yards sur un front de 2500 yards, où ils furent pris dans un saillant étroit. Les Anglais contre-attaquèrent l'ancienne ligne et prirent plus de 700 prisonniers. L'ennemi fut tellement démoralisé que nos troupes purent, en entrant dans les lignes autrichiennes, prendre cinq canons de montagne.

Les 15 et 16 nous capturâmes 1079 prisonniers, 75 mitrailleuses et 5 canons de montagne.

Dans le secteur français l'ennemi n'eut guère plus de succès.

Entre la Brenta et le Piave, les Autrichiens s'emparèrent, à un certain moment, d'une position à l'ouest de la Brenta, qui leur permit de prendre en enfilade les positions italiennes. Cette po-

sition a été reprise par les Italiens, et l'avance autrichienne ne dépasse pas, en profondeur, 2 milles sur un front de 6 milles.

Sur le front du Piave, les Autrichiens attaquèrent sur un front de 35 milles entre le Montello et le canal de Sile. Dans le secteur du Montello ils traversèrent la rivière et s'établirent dans le coin nord-est du Montello et, sur le reste de la ligne du Piave, ils traversèrent la rivière en plusieurs endroits.

Le 17 juin, ils avaient un front continu de 18 milles entre Candelu et le canal de Sile. Sur la rive ouest de la rivière et au sud ils avaient refoulé les Italiens, sur une profondeur de 5 milles sur les positions de seconde ligne et avaient capturé environ les deux tiers du Montello.

Le 18 juin, la situation changea en faveur des Italiens et leurs réserves, commençant à se faire sentir, reprirent en partie le Montello et atteignirent la rive du Piave, au centre.

Les 19 et 20 les contre-attaques continuèrent.

Les Autrichiens ne tiennent plus, maintenant, que le coin nord-est du Montello. Les Italiens sont rentrés dans Nervesa et ont repris plus de la moitié du terrain qu'ils avaient perdu au sud.

Le 18 juin, tous les ponts autrichiens, sauf quatre, furent emportés par la crue des eaux, et les communications autrichiennes avec leurs troupes sur l'ouest de la rivière doivent être très difficiles. Plus tard, dans la région du Montello, un pont a été détruit et le seul pont restant, celui de Mira, est soumis, maintenant à un violent bombardement. On croit qu'au Montello les Autrichiens n'ont pas reçu de secours depuis le 18 juin.

Dans les montagnes, les Autrichiens se battirent très mal, mais le long du Piave, ils se battirent beaucoup mieux et montrèrent une grande énergie dans la construction des ponts.

Les Autrichiens ont encore des réserves considérables, ayant usé quelque 35 de leurs divisions, sur 59 qu'ils avaient. Quoique l'offensive autrichienne ait été un échec complet, il est encore trop tôt pour dire que l'ennemi ne reprendra pas l'offensive pour essayer de rétablir la situation.

L'intervention sino-japonaise

On mande de Pékin au *Daily Mail* :

«Le président du conseil chinois, Touan Tchi Joui, a déclaré au cours d'une interview : A Kharbin et près de la frontière, les soldats chinois sont prêts à agir en coopération avec les Japonais. Si le besoin s'en fait sentir, j'enverrai encore plus de soldats. La situation menaçante de nos frontières réclame certainement des garanties. Nous ne voulons pas de maximalistes en Chine. J'espère qu'avant deux mois la rebellion de Canton sera étouffée, ce qui rendra disponibles de nouvelles troupes. Je crois fermement que les troupes chinoises, endurcies comme elles le sont normalement, combattraient bien. N'oubliez pas, lorsque vous appréciez sa valeur militaire, que notre pays, au cours de son histoire de 5000 années, a vu des guerres nombreuses et a enduré des privations. Quant à nos sentiments à l'égard des Allemands, si le peuple en général ne distingue pas entre les Allemands et les autres Européens, les classes instruites se rappellent que parce que deux missionnaires avaient été tués par la populace, l'Allemagne nous força à lui abandonner Tching Tao et qu'à cause de cette prétention, les endroits comme Port Arthur, Dalny et Wei Thai Wei ont été enlevés à la Chine. Sans l'action de l'Allemagne, l'intégrité de la Chine serait absolue aujourd'hui.

De plus, il est impossible d'oublier que pendant les troubles des Boxers, les troupes allemandes ont reçu l'ordre de ne pas faire de quartier. Enfin, l'envahissement du palais impérial par les troupes allemandes fut une honte sans égale dans notre histoire et elle laissera toujours un souvenir vivace dans notre conscience nationale. Le soulèvement des Boxers lui-même fut provoqué par la tracasserie des Allemands à Tching Tao. De même, comment oublier que le kaiser revenait continuellement sur le sujet du péril jaune. Le kaiser se croit un second Napoléon. Comme Napoléon, il sera finalement battu.

Je suis absolument convaincu que la patience et la ténacité des Alliés seront récompensées par la victoire s'ils persistent comme je suis sûr qu'il le feront. Le marteau allemand s'usera et lorsque le moment viendra, la bataille, comme le disait un général, sera décidée en cinq minutes. Il existe une limite aux effectifs allemands ce qui explique la hâte fiévreuse de l'Allemagne à terminer rapidement la guerre. Nous comprenons que l'Angleterre soit entrée en guerre pour la défense de la neutralité belge et la moralité internationale.

Toutes les nations admirent l'idéalisme élevé qui poussa l'Angleterre dans la guerre et je ne puis qu'espérer que le jour n'est pas éloigné où cet idéalisme aura le dessus et où le militarisme allemand sera écrasé. Je prie le Ciel de bénir les armées de la Grande-Bregne et je suis convaincu que le Droit vaincra la Force. »

Touan Tchi termine en faisant l'importante déclaration qu'après la guerre il a l'intention d'ouvrir la Chine en développant les chemins de fer et la production des ressources minérales en opposition avec la politique mandchoue.

L'aviation dans la bataille

L'aviation alliée joue un si grand rôle dans la bataille actuellement en cours, elle inflige aux Allemands des pertes si considérables que nous ne pouvions pas, écrit un correspondant du *Temps*, nous dispenser de rendre visite aux groupes d'escadrilles britanniques opérant sur le front français, en liaison étroite avec les nôtres, plus exactement sous les ordres du général commandant notre aviation. Ces groupes d'escadrilles comprennent des formations de chasse et d'autres de bombardement. L'offensive engagée entre Montdidier et Noyon était prévue d'assez longue date, et les aviateurs britanniques, à l'égal des nôtres, ont pu entrer en ligne dès le premier jour. Quelques chiffres permettent de se rendre compte du travail qu'ils ont exécuté. Dimanche, lundi et mardi derniers (9, 10 11 juin), de quatres heures du matin à neuf heures du soir, il y avait constamment des appareils au-dessus des lignes ennemies, qui bombardaient et mitraillaient des troupes ennemies en marche ou en station, des convois, etc. Chaque appareil, pour remplir sa mission, a passé de deux à trois heures dehors et effectué, par jour, de deux à trois sorties. Pendant chacune des journées en question, il a été tiré, par groupe, plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuse et lancé, en outre, trois cents bombes de petit calibre et cent de gros (c'est-à-dire ayant les dimensions d'un obus de 400). Quand on songe que, pour assurer l'efficacité de leur tir et de leur bombardement, les appareils, qui volent généralement à 4000 et 5000 mètres de hauteur sont descendus à 300 mètres et même plus bas, il est évident qu'ils ont dû infliger à l'ennemi des pertes colossales. D'autre part, il faut avouer que, vulnérables en raison de leurs dimensions, eux-mêmes ont été éprouvés sérieusement. Ceci, d'ailleurs, n'influe aucunement sur le moral du personnel et ne diminue en rien son ardeur, ni sa témérité. Au contraire, pourrait-on dire. Témoin l'aventure que voici, dont nous avons vu la conclusion et entendu le mot de la fin, le mot pour rire.

Un appareil est descendu à deux cents pieds (70 m.) pour mitrailler une formation d'infanterie allemande. Soudain, l'observateur, très affairé auprès de sa mitrailleuse qui vient de s'enrayer après le six centième coup, lève le nez et constate que dix avions allemands le survolent et font pleuvoir sur lui et son camarade les projectiles de leurs vingt machines. Il avertit son pilote et en même temps, se dresse de toute sa hauteur, lui faisant un rempart de son corps. Par l'effet d'un véritable miracle, car un grand nombre de câbles et quelques montants ont été sectionnés par les balles ennemies, les deux officiers parviennent à atterrir non seulement dans les lignes britanniques, mais encore dans leur propre camp. Et les premières paroles que prononce l'observateur, qui a deux balles dans le corps et qui rit de toutes ses dents, c'est : « Je suis bon pour rentrer en Angleterre », autrement dit : « C'est le filon, j'ai deux blessures heureuses. » Au reste, ce qui frappe au moins autant que la gaîté des aviateurs, c'est leur extrême modestie. Il aurait fallu voir les airs effarouchés de ce jeune capitane tandis qu'on lui faisait donner ou plutôt que l'on essayait de lui faire donner quelques détails sur son travail de la journée. Vraiment, l'on aurait pu croire qu'il était honteux d'avoir dans la matinée, descendu en flammes un Fokker biplace, et dans l'après-midi deux autres appareils ennemis.

Nouvelles Etrangères

La protestation de l'Evêque de Trente

On écrit de Rome au *Courrier de Genève* :

Vous aurez suivi la douloureuse histoire de l'évêque-prince de Trente, Monseigneur Eudrici, de ces derniers mois. Au dernier congrès de Sterning, les pangermanistes avaient demandé la destitution de l'évêque et la germanisation du Séminaire. Le clergé était peint comme absolument « irredento ». Monseigneur Eudrici répondit à toutes ces accusations — de Heiligenkreuz, l'endroit de sa relégation — avec un mandement digne du cardinal Mercier. Il protestait comme évêque catholique et il faisait entendre *verba veritatis*. La presse allemande l'attaqua violemment et un journal chrétien-social, la *Reichspost*, alla jusqu'à affirmer que les Allemands avaient des raisons pour plaider le retour au « joséphisme ». Il suffit d'exposer une telle énormité pour faire comprendre que l'évêque de Trente, *defensor Ecclesiæ*, mérite toute la solidarité des catholiques du monde entier, aussi bien que le cardinal Mercier, *defensor civitatis*.

D'après l'Agence nationale de presse, vers la moitié du mois de mai, Monseigneur Valfré, nonce de Vienne, aurait visité l'évêque de Trente dans son couvent de Heiligenkreuz. Celui-ci aurait demandé des réparations garanties pour continuer l'exercice de son ministère plus nécessaire aujourd'hui, après l'adhésion publique de l'empereur à la politique de persécution contre le clergé yougo-slave. Je ne sais pas si ce que raconte l'Agence nationale est exact. Ce qui ne craint aucun démenti, c'est que — je tiens la nouvelle de très bonne source — le gouvernement de Vienne aurait désiré la destitution de l'évêque de Trente et le Vatican opposera un refus énergique et catégorique.

Grave explosion à Berlin. — Quinze personnes brûlées.

Une grave explosion s'est produite dans la matinée du 21, dans la fabrique de films de la Friedrichstrasse. Après une détonation formidable, des jets de flammes s'échappèrent des fenêtres du premier étage, atteignant la hauteur des maisons.

Quinze personnes ont péri dans les flammes. On n'a pas encore pu établir la cause de l'explosion. Au milieu de la panique qui s'est produite, quelques personnes ont sauté dans la rue par les fenêtres. Huit d'entre elles sont grièvement blessées.

Nouvelles Suisses

La condamnation de Bourquin et de Fontana.

Après trois jours de débats, la cour d'assises de Neuchâtel, en suite du verdict affirmatif du jury, a prononcé le jugement, samedi soir, dans l'affaire Marcel Bourquin et Dominique Fontana, marchands primeurs, prévenus de détournements au préjudice de leur associé, M. Schaffroth, et de faux en écritures. Déjà arrêtés à propos de l'affaire Mühlemann, les accusés avaient été relâchés une première fois. Accentuant la peine requise par le procureur général, le tribunal a condamné Bourquin à trois ans de réclusion et Fontana à dix-huit mois de la même peine, chacun à 5000 francs d'amende et cinq ans de privation des droits civiques, les deux solidairement aux frais, qui s'élèvent à 12.780 francs. Rapportant ce verdict, le jury a demandé qu'une poursuite pénale soit introduite contre Schaffroth, Bourquin et Fontana pour accaparement. La condamnation et cette requête du jury rencontrent l'approbation de l'opinion publique.

Terrible accident.

Dimanche, vers midi, un cycliste, M. Fancioli, ferblantier à Cully, qui descendait la route de la Corniche, un peu au-dessous de Chexbres, est venu se jeter, au contour brusque de l'hôtel Bellevue, contre l'automobile des Pompes funèbres générales, qui s'avançait en sens contraire. Le malheureux jeune homme, relevé immédiatement, ne put qu'articuler des paroles incohérentes. Il reçut les premiers soins de M. Bertrand, pharmacien, et de M. Reymond, médecin à Chexbres. Conduit à l'Hôpital cantonal dans l'automobile de M. Gilliéron, boucher à Chexbres, le blessé y est mort peu après son arrivée.

Du Rhône au Rhin.

Le *Times*, commentant le projet de subvention fédérale pour la construction d'un port sur le Rhin à Bâle, dit :

Aussitôt que les conditions de paix seront établies, les Allemands ouvriront le Rhin pour leur trafic commercial avec le résultat inévitable d'attirer la Suisse dans les bras de l'Allemagne et de la soumettre à une servitude économique complète dans l'intérêt de la Mitteleuropa, à moins que des mesures immédiates ne soient prises pour contrecarrer des tendances de nature à nuire à un tel degré aux intérêts économiques des Alliés, par la mise du Rhône en état navigable entre Genève et Lyon, donnant ainsi au commerce suisse un accès direct à la Méditerranée. Par cette voie, la Suisse pourrait obtenir, outre le charbon, tout le blé, les matières premières et les produits coloniaux qui sont nécessaires à son existence. Tout ce qui est nécessaire de faire se résume en ceci : rendre le Rhône navigable sur un parcours de 20 milles. La question est vitale pour la France et la Suisse ; elle l'est également pour la Grande-Bretagne, parce qu'elle est un facteur essentiel dans le développement du projet de la Mitteleuropa, qui est le but et l'objectif des puissances centrales.

Poignée de petits faits

A l'Académie des sciences de Paris, M. Edmond Perrier a présenté des échantillons de papiers de toutes sortes, depuis le papier de soie, mince comme une feuille de papier à cigarette, jusqu'au carton, qui ont été obtenu par Mme Karon-Bramson, en traitant par mouture et par macération des simples feuilles d'arbres. Toutes les feuilles des arbres de nos forêts peuvent servir à cette fabrication, à l'exception, cependant, des « aiguilles » des sapins et des pins.

Peut-être peut-on voir là la solution de la crise du papier dont nous sommes menacés.

— Des pluies torrentielles se sont abattues sur le val de Campo, Tessin, et ont causé des dégâts énormes. Les routes ont été coupées en plusieurs endroits. A Campo, la rivière Rovana a emporté deux ponts. Les habitants ont dû lutter toute la nuit pour empêcher que leur village ne soit inondé. A Nivo, la route a été complètement enlevée, et

---

FEUILLETON DU NOUVELLISTE VALAISAN

34

JOSELINE

par

Edouard Delpit

On resta un long moment sans répondre. L'inquiétude labourait les entrailles de Joseline, ses dents claquaient.

— Il est mort, je comprends... Vous ne dites rien, il est mort...

Autour d'elle se figeaient les têtes des autres femmes.

— Non, ma petite, déclara un vieil ouvrier au bout de quelques secondes. Seulement tu ferais mieux de t'en aller, parce que.... parce que tu n'aurais pas la force... Va-t'en. Ce serait beaucoup plus raisonnable.

— Je ne veux pas, sanglota-t-elle avec une énergie farouche.

— Ah ! si tu ne veux pas... C'est d'ailleurs bien naturel.

Dans la foule un remous se produisit : quelqu'un approchait, devant qui toutes les femmes s'écartèrent respectueuses. A sa vue, le vieil ouvrier eut un geste de délivrance.

— Patron, patron, venez-nous en aide. Que faut-il faire ? Le malheureux Delmarin est tout écrabouillé, c'est à ne pas oser le remuer. Et voilà sa fille qui le réclame, qui s'obstine à rester. Nous ne pouvons pourtant pas le lui montrer comme ça.

Césaire Thénissey posa sur Joseline un regard plein de commisération. En cet être défait, pâle comme un suaire, à la mine affolée, à peine retrouvait-il la fraîche créature toute resplendissante la veille en son parc. Quelque chose d'infiniment poignant, d'infiniment doux aussi, précipita le battement de ses artères.

— Mon enfant, dit-il, je vous remplacerai ici ; allez où je ne peux pas vous remplacer, auprès de votre mère, qu'il est indispensable de prévenir avec ménagement.

Puis il éleva la voix pour jeter un ou deux ordres et entra dans les décombres. Il agissait avec sa simplicité coutumière, posément, lentement, sans se préoccuper du péril.

Sa vie, à ses yeux, ne valait pas plus que celle de son prochain et là où ses ouvriers s'exposaient il pouvait s'exposer comme eux.

— Prenez garde, s'écrièrent-ils, ce n'est pas solide, patron.

— Je vois.

— Tout peut s'écrouler d'un instant à l'autre.

— Aussi je vous apporte un coup de main pour aller plus vite ; dépêchons-nous de retirer Delmarin de là-dessous.

Obéissant aux ordres qu'il venait de donner tout à l'heure, des femmes accouraient avec une civière et des matelas. On y étendit l'infortuné mécanicien.

Ni la tête, ni le haut du torse, ni le bras droit n'étaient atteints ; mais le bras gauche arraché, les jambes en bouillie, le ventre ouvert par un coin de fonte et laissant échapper les entrailles offraient un spectacle abominable. Il respirait encore.

Les yeux fixes, vitreux, gardaient l'expression de stupeur dont ils avaient dû s'effarer au moment de l'explosion. Sur cet être humain, déjà cadavre aux trois quarts, on sentait que pas même un miracle ne pourrait avoir prise.

— Il est perdu, murmura M. Thénissey.

— Perdu ! répéta près de lui Joseline.

Il se tourna. Il la croyait partie, selon ses recommandations. Ce visage tragique le bouleversa. Il voulut l'empêcher d'avancer, elle lui saisit le bras pour le repousser.

— Non,non, moi... c'est moi qu'il demanderait auprès de lui, s'il avait connaissance.

— Mon enfant !...

— Laissez-moi le voir, laissez-moi l'approcher. Il m'entendra peut-être. Vous ne savez pas combien il m'aimait.

Elle touchait déjà presque à la civière : tout à coup elle vit le corps, l'horrible besogne de la catastrophe.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! bégaya la malheureuse.

Il lui sembla que le sol se dérobait, que les objets tournaient autour d'elle, que la civière elle-même et son père dansaient dans un nuage, qu'elle allait laisser tomber le petit Jean. Elle aurait roulé par terre si M. Thénissey ne lui eût enveloppé la taille, la retenant contre lui.

— Du courage, chuchota-t-il.

Elle se raidit, une volonté s'imprima sur son front.

— J'en aurai.

Sa main se posa tremblante, sur la civière.

— N'ayez pas peur, je ne le remuerai pas. Je serai bien calme, bien tranquille, pour qu'il n'ait pas trop de peine s'il reprend connaissance. La reprendra-t-il ? Je le souhaiterais tant, afin qu'il nous voie, Jean et moi, près de lui. Si quelque chose peut adoucir ses derniers moments, ce sera de nous sentir là.

Une émoetion profonde étreignait Césaire. Il attendait le médecin, n'osait avant sa venue, faire emporter le moribond et comprenait toutefois que ce spectacle de chairs pantelantes, de sang, d'os à nu finirait par vaincre la vaillance de Joseline. Elle, avec la sublime confiance du désespoir, elle attendait comme une résurrecton de ce corps inanimé.

— Dieu ne permettra pas qu'il s'en aille ainsi sans nous avoir parlé. Ce serait trop injuste. Ni lui ni nous n'avons jamais rien fait pour mériter un pareil châtiment.

Et doucement elle appelait :

— Père ! ... père !...

Sur la face décolorée, ses lèvres, comme une caresse d'ailes, mirent un baiser.

— Père ! murmura de nouveau la pauvre fille.

Une lueur passa dans les yeux fixes de Delmarin. On eût dit que son âme, endormie, s'éveillait tout à coup. Ce fut la durée d'un éclair, le mourant continua de demeurer inerte.

La foule augmentait, on avait eu vite raison du commencement d'incendie ; libre maintenant, tout le monde affluait vers l'endroit où l'on avait déposé Delmarin.

M. Laubourg, rassuré sur le sort de ses bâtiments, commençait à se préoccuper de la victime. Il était revenu, s'enquérait des décisions du médecin arrivé depuis quelques minutes et ne songeait plus à brusquer Joseline.

(A suivre)

le pont du chemin de fer qui vient d'être construit emporté.

— Deux trains sont entrés en collision près de Hammond (Indiana). Selon les premières nouvelles, il y a plusieurs tués et blessés. Quatre voitures transportant le personnel du cirque Wallace-Hagenbeck ont été brisées.

— M. Georges Jaccottet, journaliste à Berne, prendra le 15 juillet la rédaction en chef de la *Tribune de Lausanne*, à la place de M. Paul Perret, qui prend la direction de l'*Œuvre*. La direction générale de la *Tribune* est confiée à M. Edmond Rossier, professeur.

— Un sous-marin a envoyé dans la matinée, au port de Barcelone, un canot portant un officier blessé au bras. Le sous-marin a disparu ensuite. L'officier a refusé de donner le nom et le numéro du sous-marin et d'indiquer l'origine de ses blessures. On a dû lui amputer le bras.

— Il neige à Buenos-Ayres et dans beaucoup d'autres endroits où la neige n'était jamais tombée. Depuis cet après-midi, la neige tombe sans cesse sur la ville, spectacle extraordinaire, car c'est la première fois que l'on voit les toits et les arbres blanchis.

De Rosario et d'autres villes, on signale également des chutes de neige abondantes.

— Le sous-secrétaire d'Etat à la marine française de guerre, parlant des sous-marins, a déclaré que la politique offensive contre les sous-marins ennemis a donné d'excellents résultats. Les deux tiers des sous-marins lancés par les Allemands ont été coulés. « Nous en détruisons deux fois plus qu'ils n'en construisent. Nous avons vengé le *Danton* en coulant le sous-marin qui a torpillé ce cuirassé. »

Nouvelles Locales

"Athalie„ au Théâtre de St-Maurice

En apprenant que les étudiants du Collège de St-Maurice donnent « Athalie » comme représentation de clôture de l'année scolaire, plus d'un se sera dit : « C'est dommage ! Beaucoup de personnes ne pourront assister, à cause des trains ! »

Rassurons ces braves amis. La réduction des trains n'empêchera pas les personnes du Centre et de la région de Martigny de venir à la représentation de *Samedi*, fête de SS. Pierre et Paul. Ce jour-là, en effet, n'étant pas jour férié pour les chemins de fer, l'horaire de semaine reste en vigueur : un train arrive à St-Maurice à 2 h. 45 ; on peut repartir par celui de 8 h. 40. Pour la direction *Monthey-St-Maurice* même remarque : Un train arrive à St-Maurice à 1 h. 50 ; un autre part de St-Maurice à 7 h. 15 du soir. Les gens des environs qui peuvent se rendre à St-Maurice à pied, en voiture ou en bicyclette choisiront plutôt le dimanche.

La représentation commencera à 3 h. précises.

Que chacun donc se fasse un devoir de profiter de la haute jouissance esthétique et morale que nous préparent les étudiants du Collège de St-Maurice. Sans doute, l'heure n'est pas à la joie, et de sombres préoccupations empêchent de jouir autant qu'on le voudrait des plus belles manifestations de l'art.

Mais, franchement : l'argent manque-t-il au pays ? Est-ce gaspiller que d'en dépenser un peu pour une œuvre, qui, nul ne peut en douter, sera un vrai régal pour les yeux, un réconfort moral, une délectation intellectuelle de tout premier ordre.

Du reste, quoi de plus actuel que cette représentation !

Tout augmente ? Le prix des places est aussi légèrement majoré :

Réservées numérotées : 3 fr. Premières numérotées : 2 fr. Galeries : 1 fr.

Il va sans dire cependant, que cette hausse des prix est faite sans aucune idée de profit. Il s'agit simplement de couvrir les frais considérables nécessités par les décors, les costumes et la restauration partielle du théâtre. Le puplic comprendra, nous en sommes persuadés, et se montrera généreux.

Et puis, ne sommes-nous pas au régime des cartes ? Eh bien : un billet de théâtre, voyez-vous, ce ne sera qu'une carte de plus !

N.B. — Voir l'annonce en 4e page.

Cours de fromagerie en 1918

Le cours habituel de fromagerie s'est tenu, du 8 au 20 avril, à Ardon, sous la direction de MM. Chardonnens et Gaschen.

Le cours n'a jamais été aussi nombreux. Il a été fréquenté par 25 élèves dont deux anciens, qui avaient déjà suivi un cours et qui ont tenu à perfectionner leurs connaissances. Ce sont MM. Udrisard Jean-Jos. de Vex, et Claivaz Luc, de Salvan.

Voici le classement, par ordre de mérite, des élèves de 1re année :

Elèves classés en 1er rang :
Berclaz Adolphe, Mollens,
Rossier Simon, Mase,
Gaspoz Jules, Luette (St-Martin).

Elèves classés en 2e rang :
Pralong Louis, Crettaz Euseigne,
Germanier Dionis, Vens, Conthey,
Besse Joseph, Montagnier, Bagnes.

Elèves classés en 3e rang :
Délèze Marcellin, Haute-Nendaz,
Wésy Théophile, Evionnaz.

Elèves de 4e rang :
Bussien Maurice, Evouettes,
Clavien Justin, Miège,
Maury Adolphe, Mase,
Dessimoz Joseph, Daillon, Conthey.

Elèves de 5e rang :
Besson Maurice, Villette, Bagnes,
Udrisard Henri, Mase,
Gross Léon, Salvan.
Coquoz François, Marécottes.

Elèves de 6e rang :
Favre Joseph, Baar-Nendaz,
Rebord Camille, Ardon.

Elèves de 7e rang :
Giroud Florentin, Marécottes,
Parvex Gaston, Collombey-Muraz,
Berclaz Lucien, Miège.

Elèves de 8e rang :
Vergères Louis, Plan-Conthey,
Daven Alphonse, Premploz, Conthey.

Collombey. — Douce cité. (Corr.)

Si quelque Mentor invisible eût conduit Télémaque errant après Salente dans la commune de Collombey-Muraz, le fils d'Ulysse eût retiré d'un contraste très typique, une intéressante et instructive leçon. A Collombey en effet, les membres du haut conseil communal, vivent dans l'ignorance complète et voulue des élémentaires connaissances administratives. Ayant juste assez d'intelligence pour se bien tirer d'une charge qui ne demande qu'un peu de dévouement, beaucoup d'ordre, et pas mal d'honnêteté, ces nouveaux Cydias en qui l'on ne voit guère de grand que l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, ont inauguré dans un nouvel ordre du jour le fouillis administratif le plus plaisant qui se puisse concevoir.

La dernière Assemblée primaire du 16 juin dernier en fit clairement foi. L'on y voit les deux principaux magistrats, président et secrétaire, écouter du haut de leurs chaises curules sans rougir, le rapport d'un citoyen éclairé et dévoué établissant irréfutablement un bilan d'erreurs atteignant soixante mille francs (60.000), et un déficit pour la commune de plus d'un millier de francs. L'on y vit deux membres du haut conseil apporter dans un grotesque baragouin d'incohérentes justifications, un citoyen qui prétend être dans son orbite une lumière, présenter froidement un projet de révolution législative, l'on vit une honorable assemblée assister froide et indifférente, à des révélations qui les atteignaient dans leurs intérêts directs ; et l'on vit surtout ceci : le président demander tout simplement, sans autre discussion ni forme de procès, après découverte de monstreuses erreurs, de passer au budget. Ce serait à mourir de rire si ce n'était si lamentable.

Et le plus intéressant, c'est que, faute de décisions, alors qu'on en atttendait une et énergique de la part du président et du conseil : la démission en corps, le président lève sans plus l'assemblée ; et ce fut la dispersion confuse et muette. Heureusement pour les partisans de l'ordre, ils ont eu leur revanche après, dans les cafés ; le conseil et ses membres coupables y ont trouvé leur châtiment. Entre le demi et le cognac c'était admirable. Il y eut un déluge de propositions très justes n'ayant que le tort de n'avoir pas éclos à propos : « Les mandataires du peuple révoqués en bloc, chassés de leur curie le balai aux reins ; réforme radicale, si j'ose ainsi m'exprimer, des abus, et la prospérité enfin régnante dans la cité. » Ce qu'on est génial tout de même dans les cafés à Collombey.

Et pas un de ces dignes citoyens n'osera élever la voix dans les prochaines assemblées (s'il y en a), personne n'osera écouter la voix de sa conscience et de ses intérêts.

Et il y en a qui prétendent qu'en Suisse le peuple est souverain. »

Marchés aux fruits de la Ville de Sion.

Dans le but de faciliter aux acheteurs étrangers l'achat des fruits du Valais, la Ville de Sion, avec l'appui de l'Autorité cantonale, organisera dès cet été, des marchés réguliers où les producteurs amèneront, en abosdance, les récoltes de leurs vergers. Ces marchés se tiendront près de la gare de Sion tous les mardis et vendredis, à partir de la cueillette des abricots, jusqu'après celle des fruits d'automne, en novembre. Ces marchés offriront donc une occasion unique aux marchands et aux particuliers de s'approvisionner sur place directement auprès des producteurs.

La Commission du Marché aux fruits de la Ville de Sion a pris toutes les mesures pour assurer des apports nombreux et choisis de façon à satisfaire toutes les exigences. Les acheteurs auront de même toutes les facilités pour procéder à l'emballage sur place des produits achetés ou pour faire exécuter ces opérations par des expéditeurs-commissionnaires de la place.

La Direction de ces Marchés aux fruits a été confiée à M. Henri Wuilloud, ing.-agronome, à Sion, qui est à la disposition des intéressés pour tous les renseignements qui peuvent leur être utiles.

Martigny-Ville. — Avis.

Les cartes et tickets pour le mois de juillet seront délivrés les 27, 28 juin et 1er et 2 juillet, dans l'ordre suivant :

Jeudi matin pour les lettres A. B. ; après-midi pour les lettres C. D.

Vendredi matin pour les lettres E. F. G. ; après-midi pour les lettres H. I. J. K. L.

Lundi matin pour les lettres M. N. O.; après-midi pour les lettres P. Q. R.

Mardi matin pour les lettres S. T. U.; après-midi pour les lettres V. X. Y. Z.

L'office est ouvert de 8 h. à midi et de 2 h. à 6 heures. Pour les Hôtels, Restaurants et Pensions, la distribution se fera le 3 juillet.

St-Maurice. — Ravitaillement.

La distribution des cartes et tickets du mois de juillet aura lieu au local habituel à la grande salle de l'Hôtel de Ville, le jeudi 27 et vendredi 28 courant, dans l'ordre alphabétique suivant:

Jeudi 27, de 8 h. et demie à midi pour les lettres A. B. C. ; de 2 h. à 5 h. pour les lettres D. à K.

Vendredi 28, de 8 h. et demie à midi, pour les lettres L. à R. ; de 2 h. à 4 h. pour les lettres S. à Z.

Pétrole.

Les habitants de la banlieue qui ne possèdent pas l'électricité et qui désirent obtenir du pétrole sont invités à s'inscrire au Greffe municipal jusqu'au 30 juin.

Avis aux producteurs.

Les producteurs sont avisés que l'enquête sur les céréales et pommes de terre commencera le *mercredi 26 juin courant*. Les intéressés sont invités à donner aux agents enquêteurs tous les renseignements demandés et à fournir des données exactes sur les surfaces ensemencées ou plantées.

Correspondance retardée.

Nous avons reçu trop tard, pour le numéro de ce jour, une correspondance en réponse à un article du *Confédéré*. Nous la publierons jeudi.

Meeting de Bex.

Dimanche, dans la course des 100 km. Bex-Lausanne-Bex, Marcel Lequatre, de Genève est sorti premier.

Un garde-à-vous.

On nous rapporte qu'un voyageur, reprenant le vieux procédé classique, offre du savon simultanément avec d'autres articles tels que des lacets de souliers, en prenant soin de faire signer un double de commande sur lequel les quantités sont surfaites. Le savon, qui sert d'hameçon, n'est jamais livré. Par contre une brave femme, veuve, de notre pays, a reçu pour un millier de francs de lacets qu'elle a dû payer — Que ce cas serve d'avertissement.

Bétail de boucherie.

Le Département suisse de l'économie publique a avisé télégraphiquement tous les gouvernements cantonaux, vu les nouvelles difficultés qui menacent le ravitaillement de l'armée et de la population civile en bétail de boucherie, de refuser les certificats de santé à toutes les communes qui n'ont pas exécuté les ordonnances du 19 avril 1918 relativement à la fourniture du bétail de boucherie, réclamé par l'établissement fédéral de ravitaillement en bestiaux.

Variété

Vionnaz - Vouvry

(Doléances des chevaux, bardeaux, ânes et mulets.)

Cheval. — Holà les amis ! Avez-vous remarqué les importantes corrections faites à la route cantonale entre Vionnaz et Vouvry ? Si oui, voulez-vous bien me dire quelles sont vos impressions ?

Mulet. — Pour quant à moi, je vote un lourd merci aux hommes qui ont grandement atténué la forte rampe de Plambois. Auparavant nous devions décupler nos forces pour arriver au haut sans compter qu'en toute saison, pour toute récompense, nous y faisions une ample moisson de coups de triques.

Bardeau. — Je suis de ton avis, mulet ! Mais ne t'en réjouis pas trop, car songe que si à Plambois il y aura désormais économie de ficelles de fouet, par contre la provision sera doublée au pont de l'Avançon. Là je ne puis rendre hommage à tous ces beaux **mossieurs** bien mis, qui y sont venus donner leurs avis, tirer des plans et qui ont réussi à exhausser un pont que nous aurions su abaisser nous-mêmes, puisqu'il est placé entre deux fortes pentes. Quand il nous faudra tirer, suer, souffler, que nous serons exténués, accablés de coups, bénirons-nous ces génies qui nous ont créé un tel chef-d'œuvre ?

Ane. — Ah ! frères animaux, laissez-moi leur offrir ma chanson. Hi ! hian ! Hi ! hian ! Sait rian ! Sait rian ! Sait rian ! ! Maintenant tous ensemble levons-leur nos fers. Et puis, dites, j'ai une idée : si nous leur prêtions chacun deux jambes ?

Cheval. — Oui, mes bons amis, vos avis sont le bon sens même. Mais je pense, qu'après tout, il ne faut pas trop forcer la note méchante, car je crois, moi, que ces beaux **mossieurs** ont fait leurs études au temps où on faisait balayer les salles d'école aux élèves. Alors la poussière, pénétrant le crâne, a fait pâte au cerveau et diminué la valeur du sujet.

Cependant, nous ne pouvons sans récriminer supporter pareille bévue. Voyons, dites-moi, à qui peut-on en faire endosser la responsabilité ?

Bardeau. — Pour moi, c'est à l'Ingénieur qui a tiré le plan. Allons, haro ! haro ! sur l'Ingénieur.

Cheval. — Je crois que tu te trompes. Le nom de cet homme symbolise la vaillance et il est trop bien marié pour qu'il ait pu commettre cette faute.

Mulet. — C'est l'Inspecteur de la route qui n'a pas bien surveillé et pour cause. Je vous dis, moi, qu'il est crasse comme tout envers les gens de notre espèce. Il nous en veut à mort. Pour preuve, avez-vous jamais trouvé le moindre grain d'avoine dans la mangeoire toujours vide qui est devant son hôtel ?

Ane. — Dis donc, mon frère, je crois découvrir mieux que toi, le coupable en fait de surveillance.

Ce doit être un pédagogue en rupture de ban. Quand il vendait ses adverbes et ses participes, il me souvient qu'il venait fréquemment me couper les oreilles pour les fixer, en guise de pensum, sur les épaules de ses élèves récalcitrants, et la dernière fois il ne me les a pas rendues.

Cheval. — Vous m'avez tous fait part de vos impressions que je trouve marquées au coin d'un bon sens que beaucoup d'humains pourraient envier. L'Avançon corrigée à notre détriment, restera, hélas ! le cauchemar de notre vie, tandis que tous ces fonctionnaires à degré divers, qui nous ont ménagé un si sombre héritage, conserveront une crèche mieux garnie que la nôtre, sauf fouet, bâton et gros mots pour salade.

Le film est passé. Cinéma.

Notre Indépendance

Conférence de M. le Professeur RECORDON

On nous écrit :

Sous les auspices de la Nouvelle Société Helvétique, M. le Professeur Recordon donna samedi soir à Sion dans la grande salle du Café Industriel une très intéressante conférence sur l'Indépendance de la Suisse. Ce sujet qui, étant donnés les graves événements actuels, offrait un intérêt extrêmement vif et passionnant a permis à M. Jn-Ch. de Courten qui, en termes excellents, présenta le conférencier, de faire un exposé très instructif des buts que se propose d'atteindre la Nouvelle Société Helvétique dont il est un des membres les plus actifs et les plus convaincus. Il énuméra d'une manière lumineuse les faits et les symptômes inquiétants qui ont provoqué la création de ce groupement national et il précisa que le programme de celui-ci était d'étudier avant tout les dangers qui menacent notre indépendance et de rechercher les moyens d'y remédier.

Après cet exposé que l'auditoire souligna par de sincères applaudissements marquant ainsi qu'il était pleinement acquis aux nobles idées qui venaient d'être si heureusement émises M. le Professeur Recordon, qui est un causeur charmant et un homme d'un nationalisme éclairé, a, dans une forme particulièrement attrayante, développé son sujet en faisant entendre des paroles évocatrices saisissantes qu'il émaillait des souvenirs qui avaient flatté ou peiné son âme d'ardent patriote.

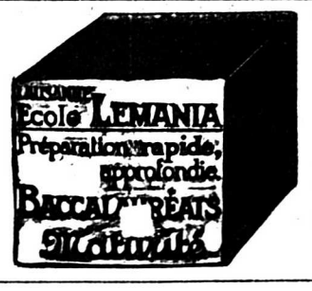
Notre indépendance qui devrait se manifester dans les domaines intellectuels, politiques et moraux a été sérieusement atteinte par les graves événements qui agitent actuellement le monde ; le Suisse a commis un crime de lèse-patrie en adoptant trop souvent une mentalité étrangère et réaliste qui éteint dans le cœur de l'homme les nobles sentiments qui l'élèvent et l'exaltent alors que c'est précisément de l'état d'esprit du peuple que dérivent sa civilisation, sa conduite et par conséquent son histoire. Cette indépendance sans laquelle la Suisse n'a plus sa raison d'être dans le monde est née du pacte de Brunnen conclu en 1291, qui est un merveilleux document d'où se dégage une magnifique leçon de civisme, d'énergie et de patriotisme. Cette liberté a été plus tard renforcée par la victoire de Morgarten, elle fut ensuite confirmée par la paix de Bâle, affirmée à nouveau par le traité de Westphalie en 1648 et consacrée définitivement par le congrès de Vienne en 1815. L'intégrité et l'inviolabilité de notre territoire furent donc garanties par les puissances signataires et ces droits ne furent dès lors menacés et atteints que par les événements napoléoniens qui ne constituèrent toutefois qu'une parenthèse dans l'histoire de cette indépendance dont le dogme avait été universellement admis.

Cette indépendance ne découle donc pas, comme d'aucuns souvent l'affirment, de la neutralité de la Suisse puisque celle-ci n'est pas une sauvegarde de celle-là. Cette neutralité n'a été en effet aucunement garantie mais elle fut reconnue dans les termes mêmes qui ont été dictés au congrès de Vienne par les délégués du Gouvernement helvétique. C'est dire qu'il n'appartient qu'à la Suisse de sortir éventuellement de cette attitude neutre pour suivre une voie qu'imposeraient des événements spéciaux dont le développement motiverait une orientation politique nouvelle.

L'éminent conférencier appuya en termes, qui allaient droit au cœur, sur les traditions et les sentiments nationaux qui représentent les principaux éléments fixateurs de l'âme des peuples. En patriote enthousiaste il voudrait que l'on connaisse mieux ses devoirs envers la nation, que l'on soit plus Suisse, que l'on se flatte de l'être, qu'en toutes circonstances on défende son pays, que sans chauvinisme qui est une erreur fondamentale, l'on apprenne à le faire respecter et à l'aimer avec passion. Il désirerait que l'éducation devînt de plus en plus nationale, qu'on fortifie dans ce sens les volontés et les cœurs, qu'on apprenne à la jeunesse à connaître d'une manière parfaite les conditions géographiques et économiques du pays, à s'émouvoir aux récits des faits et des événements qui ont marqué les pages les plus caractéristiques de notre histoire, à mieux apprécier nos institutions, notre forme fédérative, notre littérature, nos arts, nos fêtes, nos gloires, les hommes qui nous honorèrent et qu'on récitât de mémoire nos légendes, nos chants de guerre et nos vieilles chansons.

En terminant, l'aimable conférencier exprima le vœu que chacun dans sa sphère exerce l'action bienfaisante se rappelant que nous vivons de la morale de nos pères comme nos fils vivront de la nôtre, que le politicien, se dégageant des sentiments égoïstes et intéressés qui trop souvent le guident, comprenne que sa vraie mission est d'ennoblir l'âme du peuple et de lui faire entrevoir des horizons élevés ; que le père de famille songe que son rôle est avant tout de former des citoyens de qualité car c'est de la somme des individus qu'est constituée la nation dont la valeur dépend de l'accumulation de celles de ses éléments ; que la mère dont l'influence laisse des empreintes si profondes dans le cœur souple et malléable de l'enfant s'efforce en pensant qu'elle crée les vertus de l'avenir, d'exalter, par les plus émouvantes visions patriotiques, l'âme et l'imagination des jeunes êtres toujours épris d'un pur idéal.

H. de P.



JEUNE FILLE
propre et active trouverait place de suite à la Pharmacie Morand, Martigny.

THEATRE de ST-MAURICE

Samedi, fête de S. Pierre et S. Paul, 29 juin
Dimanches, 30 juin et 14 juillet 1918

REPRESENTATIONS
données par les élèves du Collège de St-Maurice

ATHALIE

par Jean RACINE

Musique de Félix MENDELSSOHN-BARTHOLDY
Chœur mixte et orchestre
sous la direction de M. le Prof. Ch. MATT
— 110 exécutants —

PRIX DES PLACES :
Réservées numérotées 3 fr., Premières numérotées : 2 fr., Galeries : 1 fr.

On peut se procurer des billets à l'avance au Bazar Luisier, St-Maurice - Tél. No 8
Le jour des Représentations :
au Bazar Luisier, au Magasin Gloor et à l'entrée du Théâtre.

CAISSE : 2 h. 1/2 — RIDEAU : 3 h. précises.

Programme détaillé av. le texte des chœurs : 20 ct.

Trains commodes pour **Samedi 29 juin :**
de Monthey : 1 h. 30 ; de St-Maurice : 7 h. 15
de Martigny : 2 h. 05 ; de St-Maurice : 8 h. 40

OFFRE :

Ia. *acier argent* de 1.25 à 20 mm. rond et carré :
Ia. *acier cordes à piano polies*, pour ressorts de 0.30 à 2 mm.
Ia. *fil d'acier dur pour ressorts*, de 1.50 à 8 mm.
Ia. *acier rapide* de première qualité de 5 à 100 mm. rond, carré et plat.
Ia. *acier pour outils* dans toutes les dimensions ;
Ia. *mèches américaines* etc.

Walter Kohler, acier et métaux, *Soleure.*

Reçu un joli choix de

fourneaux-potagers

à 2 et 3 trous.

H. Fontannaz, serrurier, BEX.

MM. Bruttin & Cie, Sion, Agence à Monthey

offrent actuellement les taux suivants :

En compte-courant	3 à 4 o/o
En bons de dépôt à l'année	4 1/2 o/o
" " 2 ans	4 3/4 o/o
" " 3 ans ou plus	5 o/o

Ils ouvrent des comptes d'Epargne sur carnets au taux de 4 1/4 o/o.

Banque Commerciale - - Valaisanne - -

CH. EXHENRY & Cie, MONTHEY

Correspondant officiel de la Banque Nationale Suisse se charge de toutes les opérations de banque.

PRETS HYPOTHECAIRES

Reçoit des dépôts d'argent à 5 %

Vendez vos chevaux pour abattre

à la **Grande Boucherie Chevaline Valaisanne à Sion** qui vous paie le plus haut prix du jour. *Payement comptant.* **Louis MARIETHOUD.** Téléph. 166

TRANSPORTS FUNÈBRES

A DESTINATION DE TOUS PAYS

A. MURITH - GENÈVE

CERCUEILS — COURONNES — CIERGES
Articles funéraires

Dépôt pour le Canton du Valais :
Oscar MARIETHOD, représentant, SION.
Bureau et magasin : Rue du Rhône.
Louis BARLATEY, représentant, MONTHEY.
Démarches et renseignements gratuits.

TRAVERSES BOIS C. F. F.

Sommes acheteurs de traverses C. F. F. mélèzes et pin aux plus hauts prix. — Offres à la Maison REICHENBACH, Frères & Co à SION. 1079

On demande à acheter un

bon vélo

d'occasion. — Faire offre à Cyrille Chambovay, Charrat.

A vendre

six beaux porcelets
S'adresser à BENDER, facteur, FULLY.

Entretenez vos meubles et donnez leur l'éclat du neuf par la

Polifure Américaine

Emploi facile. En vente à Fr. *1.20* le flacon à la *Pharmacie de l'Avenue à Monthey.*

Café de gare

A vendre. Station (Ville) C. F. F. Bon établissement vu sa situation. Renseignements auprès de *MM. A. de Treg et Cie*, régisseurs, *« La Cour » Tartegnin sur Rolle.* 1099

Grande scierie

avec embranchement de nombreuses machines modernes se chargerait de

sciage et rabotage à façon

Livraison rapide et prix avantageux. Ecrire sous **D 24139 L Publicitas Lausanne.**

Le soussigné est toujours acheteur des

démêlures de cheveux

de Dames, de toutes couleurs, aux plus hauts prix
Henri HONEGGER,
coiffeur, Monthey.

Pour cause de décès
à vendre à Vercorin s/ Sierre

un chalet d'habitation

entièrement meublé et installé, composé de 6 chambres (grande salle à manger) cuisine, cave, etc. Eau, électricité. Petit jardin attenant, avec tonnelle. Pour visiter et tous renseignements, s'adresser par écrit à M. Ed. VALLET, artiste-peintre, à
VERCORIN s/ Sierre.

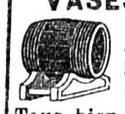
Pour gagner de l'argent

il faut savoir placer le sien !
Avec **5 fr.** on peut gagner
le 10 juillet 1918
Fr. 500.000
en achetant une obligation à primes du
Crédit Foncier de France

1917, rapportant 5 1/2 % d'intérêt, payable Fr. 5. — par mois ou au comptant. Chaque obligation doit sortir une fois, soit avec un lot de Fr. 500,000, 250,000, 50,000, etc., etc., soit par sa valeur nominale.

Demandez sans retard le prospectus gratis et franco à la
Banque STEINER & Cie
LAUSANNE

VASES DE CAVE
A VENDRE



4 ovales de 2 000 à 3 000 lit. et 6 ronds de 1 000 à 2500 lit. Tous bien avinés et en parfait entretien.
Marius MILLIQUET, Pully, (Vaud).

SERACS (Séré)

frais des montagnes **est demandé** à acheter par grosses quantités. Faire offres avec prix sous CASE STAND 10560, GENEVE.

Avis important

La fabrique Suisse d'articles de ménage nous annonçant une hausse de 50 % par suite du renchérissement du charbon

Tout ce que nous avons en magasin reste aux anciens prix

Que chacun regarde ce qui lui manque en

faïence, porcelaine, poterie, verrerie, émail, aluminium, fer, boissellerie, vannerie, articles fantaisie etc.,

et profite de nos prix avantageux.

Grands Magasins Ville de Paris

Martigny-Ville

Programme de nos opérations

1. Les annonces et réclames pour tous les journaux, Feuilles illustrées, Guides-Horaires, Almanachs et tous autres périodiques sont expédiées **journellement** par notre Agence, et paraissent, par ce fait, toujours promptement.

2. Dans toutes les circonstances, **un seul manuscrit** suffit.

3. Les traductions dans toutes les langues se font à l'ordinaire gratuitement.

4. Notre grande expérience nous permet de donner à chaque annonce la forme qui lui convient et de choisir les journaux qui sont le mieux qualifiés pour le but à atteindre.

5. Sur demande nous fournissons volontiers, gratis et franco, devis de frais et tous autres renseignements.

6. Nous nous chargeons également de la fourniture des **clichés** nécessaires pour les ordres qui nous sont remis.

7. Nous recevons pour tous genres **d'offres et demandes**, des annonces dites « **anonymes** », c'est-à-dire ne mentionnant pas le nom du commettant. Dans ces annonces, qui portent notre raison sociale, nous ajoutons nous-mêmes les initiales et chiffres voulus, afin d'éviter toute confusion.

8. Les coupons ou numéros justificatifs qui accompagnent nos factures sont fournis gratis à quelques exceptions près.

9. Les offres qui nous parviennent à la suite de ces avis sont transmises chaque jour à qui de droit. Les offres nous parvenant fermées et étant expédiées sans que nous en prenions connaissance, il va de soi que nous n'assumons aucune responsabilité pour le retour des certificats, photographies ou autres papiers de valeur que ces lettres d'offres pourraient contenir.

10. Les frais d'insertion sont calculés d'après les **tarifs** mêmes des journaux, sans aucune surcharge pour commission. Sur ces tarifs nous bonifions, après entente, des remises proportionnelles sur les annonces importantes et souvent répétées.

Publicitas S. A.

Offres et demandes DE PLACES

Pour jeunes gens

Quelques jeunes filles et garçons peuvent entrer tout de suite ou époque à convenir comme apprentis dans fabrique de pierres fines pour l'horlogerie de *R. W. Hochuli à Bellerive-Salavaux*, (lac de Morat). Durée de l'apprentissage : 18 mois pour les garçons et 12 mois pour les filles. Chambre et pension, ainsi que blanchissage sont à la charge du patron. Pour tout renseignements, s'adresser à l'adresse ci-dessus. 1096

Pension-famille cherche de suite,

une aide de cuisine
et
femme de chambre
Offres à la *Coilline, Bex, Vaud.*

Cidrerie de la suisse allemande **demande** bon

REPRESENTANT

pour le canton. Offres écrites sous *N 12445 L Publicitas S. A. Lausanne.* 1100

On demande une

bonne fille

forte pour la cuisine Bon gage. S'adr. Café-Restaurant de Martigny à Martigny-Ville.

On demande de suite

un garçon d'office

S'ad. au Buffet de la Gare St-Maurice.

ON DEMANDE
CASSEROLIERS
FILLE DE CUISINE
PORTIER
CUISINIÈRE
Commissionnaire
Bergers de montagne
domestique de campagne
Entrée de suite.
Bureau de Placement, Bagnes

Rideaux brodés

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrages, brise-bise, Plumetis, broderies pour linge etc. Echantillons par retour du courrier. 210

H. Mettler Hérisau. Fabrique spéciale de rideaux brodés.

A vendre une

pierre roulante

en granit, avec bras en fer, le tout en bon état. S'adr. LUGON Antoine, Sierre.

On demande des

HARICOTS SECS

Faire offre chez
M. Crescentino, St-Maurice

A vendre de suite

une jument

sur deux. S'adresser Fçois Saillen, St-Maurice.

A vendre d'occasion beau

bureau-secrétaire

neuf, noyer massif, et une

table noyer poli

neuve. S'ad. au Nouvelliste

CERISES
RHUBARBE
Légumes frais
Suis acheteur de toutes quantités.
M. Gay, Sion.

Guérison complète du

Goître et des GLANDES

par notre *Friction antigoitreuse*, seul remède efficace et garanti inoffensif
Prix 1/2 flacon 2 fr. 50 ; 1 flacon 4 fr. — Succès garanti, même dans les cas les plus opiniâtres.

Pharmacie du Jura
Bienne,

SAVON MOU

blanc et jaune, en cuveaux de 15, 25 et 35-40 kgs.
Prix : Fr. 1.50 le kg. brut.
Entrepôt :
S. A. BRONNER & Cie,
1, Nauenstr. BALE

Sage-Femme diplômée

Mme Dupanloup-Lehmann

rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare), Genève, tél. 34.87, reçoit pensionnaires. Consultations, soins médicaux. Discrétion. Prix modérés. Man spricht deutsch.

SAGE-FEMME
Mme GAUTHIER
17, Rue du Mont-Blanc, GENEVE,
à proximité de la Gare.
Consultations. — Pensionnaires. — Docteur à disposition. **Man spricht deutsch.**

A. Sutter, Oberhofen.

Achetez des machines Suisses !

Petits payements mensuels
Demandez catalogue Ill.
Fabr. suisse de mach. à coudre
Lausanne 846
Av. Ruchonnet II.

Alène à coudre „Bijou" avec Navette „Manufix"

(Brevet en Suisse et à l'Etranger)

Le „Manufix" représente la plus récente perfection insurpassable pour faire les arrières-points doubles au moyen de l'alène à coudre. La navette à coudre „Manufix" peut être utilisée avec chaque alène à coudre de n'importe quelle construction ! Elle facilite la couture à chacun ! La plus grande invention pour réparer tout de suite à la main des souliers, harnais, selles, voiles, tentes, courroies de commande, enveloppes pour chambre à air etc.

„Bijou" fait les arrières-points comme une machine à coudre !

Prix par pièce de l'alène à coudre „Bijou" avec 3 aiguilles différentes et bobine avec fil, sans „Manufix" . . . . . frs. 4.20
„Bijou" avec „Manufix" (complet) . . . . . frs. 5.40
Navette à coudre „Manufix" sans alène „Bijou" . . . . . frs. 1.50
contre remboursement. Mode d'emploi, port et emballage gratuits.

Remarquez que : „Bijou" et „Manufix" sont des modèles spéciaux en aluminium et en fer, la bobine dans la manche de l'alène fait en cousant aller le fil tel qu'une machine à coudre.

„Bijou" et „Manufix" possèdent tant d'avantages que toutes les contrefaçons paraissent sans valeur.

Charles Tannert Bâle

La Salsepareille Model

est un **dépuratif et laxatif** qui a fait ses preuves depuis 30 ans. De nombreuses imitations, paraissant souvent meilleur marché, prouvent le mieux le grand succès de cette préparation, d'un goût exquis et d'un effet doux, ne dérangeant aucune habitude. La Salsepareille Model se recommande spécialement contre la **constipation habituelle et le sang vicié** ainsi que toutes les maladies qui en dépendent. — 1/3 de bouteille 4.20, la demi bouteille 6 fr. la bouteille pour la cure complète 9 fr. 60. — Se trouve dans toutes les pharmacies. — Mais si l'on vous offre une imitation refusez-la et faites votre commande par carte postale directement à la **Pharmacie Centrale, Madlener-Gavin**, Rue du Mont-Blanc 9, **Genève**, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la **véritable Salsepareille Model.**